Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 104 – Novembre – 2022-2023/I – XIe année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay
28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com
Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

CERTAINS concepts, du fait de leur mutation chronique, se dérobent au sens partagé. Dans l'univers médiatique postmoderne, image, information, identité font partie de ces notions supposées connues. Tout au plus concédera-t-on que connaître ou reconnaître accorde, bien hâtivement sans doute, quelque légitimité. Ainsi en va-t-il de la « reconnaissance », cette notion toujours à construire dans le champ conceptuel de la psychanalyse autant que dans le processus de l'affirmation identitaire[1]. À ce titre, elle se pose comme impératif anthropologique et social, tant pour l'individu que les institutions qu'il crée. C'est ce constat qui a amené l'Académie de Musique Saint-Grégoire à se doter d'un symbole distinctif, en l'occurrence un blason. Au juste, pourquoi un blason et non un *logo* ? Le *logo* ne se présente-t-il pas comme la modernisation de l'antique blason ? La différence est pourtant essentielle. Le *logo* appartient au monde économique et publicitaire ou aux institutions qui veulent afficher une certaine idée d'action. Les lois du *marketing* imposent alors un graphisme adapté et mobile, traduction d'un dynamisme cher au monde en mouvement. Le blason, lui, obéit à d'autres règles. Sa conception millénaire s'appuie sur des principes intangibles qui combinent science, tradition et symbolisme. Couleurs, pièces, partitions et meubles révèlent, transmettent ou fondent une histoire et des valeurs morales. D'apparence immobile, il demeure opératif pour qui en hérite, l'adopte ou s'en inspire. Ainsi traverse-t-il les époques, établissant un lien entre passé, présent et avenir. Autant d'aspects auxquels l'Académie de Musique Saint-Grégoire, par son objet, son esprit et son enseignement, est sensible.

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

[1] Cf. René Kaës, *Reconnaissance et méconnaissance dans les liens intersubjectifs*, in : Le Divan familial n°20, 2008/1.

Un blason pour Saint-Grégoire

LE présent blason a été réalisé par un héraldiste français. Ses armes se blasonnent comme suit : « D'or à la croix pattée d'azur chargée d'un Saint-Esprit d'argent ». Une brève analyse permet d'en saisir le sens. Viennent d'abord les métaux, l'or (jaune) et l'argent (blanc), couleurs de l'Église (drapeau du Vatican). Les émaux sont représentés par l'azur (bleu), couleur mariale – la cathédrale de Tournai est en effet dédicacée à la Vierge Marie[2], et c'est à l'ombre des Cinq Clochers que l'École Saint-Grégoire a été fondée au XIXe siècle. Parmi les meubles, on retrouve la croix, symbole de la foi chrétienne. Notons qu'il s'agit d'une croix pattée, allusion à la croix byzantine qui, jusqu'à son vol en 2008, faisait partie du trésor de la cathédrale de Tournai. Ce reliquaire, rapporté des Croisades, provenait de la Deuxième Rome (Byzance) qui jouera un rôle déterminant dans l'évolution scripturaire du chant grégorien. Viennent ensuite les cônes situés entre les bras de la croix. Ils dessinent la forme de la tiare papale, une allusion au Pape Grégoire Ier dont le nom est devenu le patronyme de l'École (puis Académie). Au nombre de quatre, tels des piliers arcboutés, ils symbolisent la stabilité, l'équilibre, la pérennité, la construction et la réalisation (aboutissement d'un enseignement pleinement vécu et intégré). Apparaît enfin la colombe, symbole de l'Esprit-Saint. La tête et les ailes ouvertes orientées vers le sol indiquent que le Vent Paraclet inonde la Création de sa Grâce. La colombe établit une autre référence à Grégoire Ier. La tradition rapporte, en effet, qu'il aurait copié le chant grégorien sous l'inspiration du Saint-Esprit. De nombreuses gravures anciennes le représentent écrivant au lutrin, la colombe près de l'oreille.

Les résonances séraphiques ou l'univers franckien

INDÉPENDAMMENT de leur génie, certains artistes acquièrent, par l'exemplarité de leur vie, une valeur particulière. Aussi parfois se voient-ils attribuer un surnom qui les désigne à la postérité. C'est, à la Renaissance, Fra Angelico dit *Le peintre des anges* ou Gesualdo, *Le prince des musiciens*. Plus près de nous c'est César Franck, le *Pater Seraphicus*[3], en hommage à la modestie de l'homme, à sa foi rayonnante, au pédagogue bienveillant, au compositeur inspiré, à l'improvisateur subjuguant Liszt lui-même. En somme, une ode vibrante à la Muse *Erato* signifiant, dans l'univers sonore, cet *au-delà* que les icônes annoncent dans l'ordre de la vision : une allégorie que n'aurait sans doute pas dénié Saint Bonaventure, le *Docteur séraphique*. Voilà pourquoi la célébration du bicentenaire de la naissance de Franck nous invite à poser un regard sur ce compositeur, à la fois connu et méconnu et dont l'origine, souvent disputée, est à l'image de l'Europe du *Printemps des Peuples*.

---

[2] Rappelons que la cathédrale de Tournai, à l'époque médiévale, a joué un rôle considérable au plan de la musique sacrée. En atteste la célèbre *Messe de Tournay* (XIIIe siècle), toujours conservée dans sa bibliothèque, qui demeure la plus ancienne messe polyphonique retrouvée à ce jour.

[3] Dans la Bible, les *Séraphins*, anges de lumière de Dieu dotés de six ailes, figurent au sommet de la hiérarchie céleste.

D'origine germanique, c'est à Liège que César-Auguste Franck voit le jour en 1822. Sujet du Roi des Pays-Bas, il devient belge en 1830 à la faveur de la Révolution. Doué pour la musique, il s'inscrit au Conservatoire Royal de Liège où il remporte les Prix de Solfège et de Piano et étudie l'écriture musicale avec Joseph Daussoigne-Méhul. En 1834, il se produit devant le roi Léopold Ier au cours d'une tournée menée en Belgique et en Allemagne (son père, Nicolas-Joseph, véritable *Thénardier musical* selon d'Indy, entend exploiter le talent de ses fils[4]). Mais l'avenir ne se profile pas sous cette latitude. C'est à Paris qu'il faut aller. Tout d'abord élève d'Anton Reicha (professeur de Berlioz, Liszt et Gounod), César veut entrer au Conservatoire. Il y étudie le contrepoint, la fugue, remporte un remarquable Prix de piano et un second Prix d'orgue. Rapidement, dès 1840, le jeune musicien compose et se fait remarquer : son *Trio* op. 1 suscite l'enthousiasme de Liszt et Mendelssohn. Le père n'en a cure : avide de rentrées financières, il retire son fils du Conservatoire et lui interdit de se présenter au *Prix de Rome*, sésame indispensable à toute carrière de compositeur.

En 1845, exaspéré par les exigences paternelles, Franck rompt avec son géniteur. Et c'est à Paris que se déroulera l'essentiel de sa vie familiale, musicale et professionnelle. Une vie au départ très modeste d'accompagnateur et de professeur partagée entre des institutions pour jeunes filles et autres cours particuliers. À partir de 1853, Franck occupe plusieurs postes d'organiste : à Notre-Dame de Lorette puis à l'église Saint-Jean-Saint-François du Marais. La construction de la Basilique Sainte-Clotilde en 1857 appelle le musicien dans le VIIe arrondissement, haut-lieu du Pouvoir (Assemblée Nationale), de l'Administration et de l'Aristocratie. De cette église néogothique dédicacée à l'épouse de Clovis, Franck devient maître de chapelle puis organiste titulaire, de 1859 à sa mort en 1890. Chef-d'œuvre du facteur français Aristide Cavaillé-Coll, le nouvel instrument inspirera les compositions du maître, jalon fondamental de la littérature française du XIXe siècle. En 1871, après la chute du Second Empire, La Commune et l'avènement de la Troisième République, Franck succède à François Benoist au poste de professeur d'orgue au Conservatoire National. Une classe davantage tournée vers l'improvisation et l'esthétique compositionnelle que l'exécution proprement dite, mais qui n'en contribuera pas moins à la renaissance de l'*École d'orgue française* (prolongée ensuite par Widor et Guilmant). Parmi les élèves du *Pater Seraphicus* issus de la classe du Faubourg Poissonnière (ou formés à titre privé), citons Henri Duparc, Jean-Guy Ropartz, Vincent d'Indy, Alexis de Castillon, Ernest Chausson, Charles Tournemire, Louis Vierne et Guillaume Lekeu[5]. Si, tout au long de sa vie, Franck compose avec régularité, c'est à partir de 1874 que toute la puissance de son génie éclate. En témoigne une pléthore de chefs-d'œuvre : pour orchestre (*Symphonie en ré*, *Rédemption, Le Chasseur maudit*); pour piano (*Variations Symphoniques*, *Prélude, Choral et Fugue*, *Prélude, Aria et Final*); musique de chambre (*Sonate pour violon et piano*, Quatuor, *Quintette*); orgue (*Trois Pièces* de 1878, *Trois Chorals*).

[4] César Franck a un frère puîné, Joseph, qui fera également une carrière musicale à Paris, toutefois sans comparaison avec celle de son aîné.

[5] Voir à ce sujet les articles consacrés dans *Le Courrier de Saint-Grégoire* à *Charles Tournemire* (n°84), *Guillaume Lekeu* (n°87) et *Louis Vierne* (n°88).

Personnalité discrète, toute dévouée à son art, à son instrument et à sa mission d'enseignement, détachée des grenouillages inhérents à la vie musicale parisienne, Franck n'échappe pas à la controverse. Pour certains esprits gaulois (Saint-Saëns en tête), son style est jugé trop germanique et pas assez classique (au sens français du terme)[6] : d'où un relatif isolement du musicien, longtemps ignoré des instances officielles (ce qui ne l'empêchera pas d'être élu président de la *Société Nationale de Musique*, en 1886). Nonobstant les critiques et la relégation organisée par certains collègues, l'influence de César Franck sur la musique française sera capitale : au plan du vocabulaire musical (harmonie, chromatisme, modulations) et de la construction formelle (on songe ici au principe cyclique, rétractation du temps par une superposition simultanée du matériau thématique). Mais davantage encore au plan esthétique et poïétique, par la projection de son œuvre musicale dans une perspective métaphysique (voire eschatologique). C'est la confrontation entre le Bien et le Mal (que souligne le contraste thématique), les pérégrinations existentielles de l'être humain et la rédemption finale (vision béatifique). On devine qu'une telle conception n'a pu être que combattue par les tenants d'un principe laïque et matérialiste de l'art, amplifié par la pulvérisation des valeurs spirituelles de l'Ancien Monde[7]. Quoiqu'il en soit, deux siècles après la naissance du compositeur, dégagée des contradictions de son époque, la musique de Franck poursuit irrésistiblement son assomption. Elle est l'œuvre d'un artiste à la carrure prométhéenne qui n'a jamais désespéré. Un exemple pour notre temps ?

Une rencontre musicale à Tournai : César Franck et le Quatuor Ysaÿe

TOUT au long de sa carrière, César Franck garda des contacts épisodiques avec la Belgique. C'est ainsi qu'il fit la connaissance, à la tribune de la Basilique Sainte-Clotilde, du jeune Eugène Ysaÿe, natif comme lui de Liège et illustre représentant de l'*École belge de violon*. Une amitié fervente en résulta, à telle enseigne que Franck, voyant en Ysaÿe son interprète idéal au violon, lui offrit la dédicace de sa célèbre *Sonate en la majeur*. C'est à l'instigation d'Eugène Ysaÿe et grâce au concours de la *Société de Musique*[8] qu'une *Journée César Franck* fut organisée à Tournai, le 27 avril 1890. La veille, Franck arriva à Tournai accompagné du pianiste français Paul Braud. Il y retrouvait le *Quatuor Ysaÿe* (constitué d'Eugène Ysaÿe, Mathieu Crikboom, Joseph Jacob et Léon Van Hout), qui participait à cette manifestation. Le lendemain, Franck visita la cathédrale où la *Maîtrise* interprétait plusieurs motets sous la direction du chanoine Durez (l'un des co-fondateurs, avec le chanoine Maton, de l'École Saint-Grégoire). C'est à cette occasion que Franck découvrit cette institution récemment fondée, vis-à-vis de laquelle il manifesta son vif intérêt.

---

[6] Mais n'est-ce pas là précisément, dans cette synthèse des courants, que réside son originalité ? Il faut dire que l'époque était dominée par l'esprit parfois fondamentaliste des Écoles Nationales.

[7] On a ainsi opposé Franck (et sa vision chrétienne) au néo-classicisme de Ravel et à l'inspiration à caractère ésotérique (modal et orientalisant) de Debussy.

[8] Créée à la fin des années 1880 à l'initiative d'Alphonse Stiénon du Pré, bourgmestre de la ville, celle-ci était alors très active. Elle avait organisé des concerts dédiés à Schumann et à Massenet. Le compositeur de *Manon* ayant fait le déplacement à Tournai, il fut décidé, en souvenir de sa venue, qu'une rue porterait son nom (la rue Massenet, au centre-ville).

Franck monta ensuite à la tribune où, sur l'orgue édifié en 1854 par Pierre-Alexandre Ducroquet, il conclut la séance par une magistrale improvisation inspirée par des thèmes de Beethoven. Le soir, au *Théâtre* de Tournai (démoli lors du bombardement de mai 1940), César Franck dirigea son oratorio *Ruth* ainsi que d'autres pièces: *Cloches du soir*, *La Procession,* le *Quintette* et la *Sonate pour violon et piano.* L'audition s'acheva dans l'enthousiasme par la création d'une œuvre inédite du maître : l'*Hymne de Jean Racine*. La soirée réservait cependant une ultime surprise. De retour à l'hôtel particulier du Bourgmestre – plus tard transformé en *Musée de la Marionnette* –, le *Quatuor Ysaÿe* interpréta en première lecture le *Quatuor* de Franck, récemment achevé.

De ce passage à Tournai subsiste une des toutes dernières photos de Franck, entouré du *Quatuor Ysaÿe* et du pianiste Paul Braud : la seule qui soit liée à un événement musical auquel le compositeur a participé. L'histoire retiendra que c'est de retour à Paris, peu de jours après ce concert mémorable, que Franck fut victime d'un accident de la circulation, des suites duquel il devait succomber, quelques mois plus tard.

Activités des professeurs

MARDI 1er novembre à 10h00 en la cathédrale Notre-Dame de Tournai, à l'occasion de la Toussaint, la Maîtrise et la Manécanterie, sous la direction d'Éric Dujardin, interpréteront des œuvres de Lotti et de Franck. Toujours à la cathédrale, les mêmes ensembles participeront à l'office de Sainte Cécile dimanche 20 novembre à 10h00. Au programme, des œuvres de Mozart et de Jenkins.

Prochaine activité de l'Académie

TOURNAI – Séminaire Épiscopal
Mercredi 30 novembre 2022 à 18h30

CÉLÉBRER SAINTE CÉCILE

Une audition des classes de chant, chant d'ensemble et orgue

Entrée Libre